

## Présentation

L'année 1996 a célébré le centenaire de la naissance de Roman Osipovič Jakobson, l'un des linguistes majeurs du XXème siècle, dont l'importance dans les sciences du langage ne saurait être surévaluée.

Russe de naissance, il a quitté l'URSS à l'âge de 24 ans, pour n'y refaire que de brefs séjours. Très attaché à l'Europe, il a passé les quarante dernières années de sa vie aux Etats-Unis. Russe et juif, il a connu plusieurs émigrations, et la fuite devant le nazisme. Ceux qui l'ont connu décrivent une intelligence et une énergie exceptionnelles, une curiosité insatiable.

Il a entretenu des contacts étroits avec des formalistes russes, des peintres, des poètes russes et tchèques, des scientifiques américains, des surréalistes français, avec V. Majakovskij, V. Xlebnikov, O. Mandelštam, E. Triolet, N.S. Troubetzkoy, V. Nezval, K. Teige, N. Chomsky, Cl. Lévi-Strauss, J. Lacan, L. Aragon, Ch.-S. Peirce, N. Bohr, F. Jacob, A. Luria, et bien d'autres.

Il s'est consacré à des aspects très variés du langage : phonologie, poétique, sémiotique, traduction, folklore, théorie de l'information, acquisition et perte du langage, neurologie, glossolalie, slavistique... Son œuvre est gigantesque : ses *Selected Writings* remplissent sept forts volumes.

Il a contribué à l'élaboration de plusieurs théories linguistiques : l'une des écoles du formalisme russe (Moscou), le structuralisme pragois, la phonologie générative. Organisateur de plusieurs cercles et revues, il a toujours fréquenté les avant-gardes et les novateurs (en poésie, en peinture, en ethnologie, en psychanalyse, en sciences).

On le donne comme grand diffuseur du structuralisme linguistique, mais les rapports qu'il entretient au fondateur Saussure sont ambigus. Il est critique sur la plupart des concepts du *Cours de linguistique générale* (langue, arbitraire du signe, linéarité du signifiant, synchronie), silencieux sur d'autres (valeur), et il accorde un grand rôle à un concept qui n'est pas saussurien (fonction). Il est donc temps de hiérarchiser les différentes sources du structuralisme pragois (Saussure, le formalisme russe, Baudouin de Courtenay, Husserl, Carnap et le néo-positivisme, Brentano, la psychologie de Bühler, la Gestalt, l'eurasisme, la biologie anti-darwinienne...).

Jakobson est, avec Troubetzkoy, à la source de la phonologie, qui constituera aussi son apport essentiel à la théorie de la grammaire générative. Mais maintenant que se sont imposés des modèles très différents, comment évaluer les définitions du phonème, des traits distinctifs, du binarisme ? Des évaluations similaires s'imposent pour la poétique, la slavistique ou la neurologie.

Enfin, pour le structuralisme hors linguistique, c'est lui qui a été le truchement privilégié, et non Saussure, à la fois pour Lévi-Strauss et pour Lacan. Mais leur transmet-il beaucoup plus que les principes de différence et de relation, l'opposition entre métaphore et métonymie, et l'idée d'invariants dans la variation ? Quelle évaluation peut-on donner aujourd'hui à la fois de l'effet produit dans l'œuvre de ces penseurs, et de ce qui leur en est resté, après un premier enthousiasme ?

Naturellement, il était hors de question d'aborder en un seul colloque tous les apports de ce grand linguiste à la linguistique du XXème siècle.

Aussi avons-nous voulu nous limiter à une période particulièrement cruciale pour la constitution de la pensée (et avant tout de la pensée linguistique) dans l'Europe actuelle : les années 20 et 30 (jusqu'à l'aube de la seconde guerre mondiale).

Ce qui s'est constitué dans les idées en linguistique en Europe au cours des années 20 et 30 a été brutalement interrompu par le nazisme, la guerre et la coupure de l'Europe en deux, et l'histoire de cette discipline a été bouleversée par les conséquences de ces événements. A la lumière de ce qu'est devenue la linguistique actuelle, il semble au moins possible aujourd'hui d'évaluer ce qui s'est alors mis en place. Le rôle que Jakobson a joué en cette période décisive, comme son trajet intellectuel et géographique, le désignent comme incontournable pour une telle évaluation.

Nous avons voulu concentrer nos réflexions sur trois points :

- la période considérée : en nous arrêtant au moment où Jakobson quitte Prague, moment où il semble que l'essentiel de son système conceptuel est en place ;

- la façon d'aborder cette période : autour de la confrontation de ses sources d'inspiration orientales et occidentales (que signifiait pour lui de se dire «russkij filolog» ? y a-t-il eu à Prague synthèse créatrice de deux traditions distinctes, occidentale et russe ?) ;

- l'objet : en portant une attention particulière à l'histoire des concepts mis en place, d'où une insistance sur l'aspect proprement épistémologique des enjeux de ce colloque.

Nous nous sommes réunis dans le très beau site de Crêt-Bérard, au-dessus du Lac Léman, les 5, 6 et 7 septembre 1996, autour de ces quelques questions, pour chercher une cohérence sur plusieurs plans, là où l'on ne dispose jusqu'à présent que d'échos fragmentaires.

La variété des interventions, leur aspect parfois contradictoire a montré l'extrême complexité d'une relecture actuelle de Jakobson. Ainsi, si J. Fontaine parle du «conservatisme profond» de Jakobson, c'est au contraire sur ses positions «avant-gardistes» qu'insiste B. Gasparov. Le rapport de Jakobson à l'Europe, fait d'admiration et de défiance, est traversé d'une tension au sujet de l'appartenance du monde slave occidental, dont fait partie la Tchécoslovaquie, son pays d'adoption de l'entre-deux-guerres : les Slaves de l'Ouest sont-ils avant tout marqués par leur acculturation à l'Europe, ou bien appartiennent-ils essentiellement à un monde slave dont ils partagent la culture avec les Russes ? E. Holenstein fait un parcours des enjeux culturels, philosophiques et idéologiques de la coupure de l'Europe en deux ensembles religieux, tandis que N. Avtonomova montre que les idées de Jakobson sur cette question ont profondément évolué au cours de sa carrière intellectuelle. Quant à J. Toman, il indique combien était importante pour Jakobson pendant la guerre la tentative de rapprocher la culture tchèque du monde slave oriental. La question se posait alors de savoir si cela a un sens de parler de «structuralisme oriental» à propos de Jakobson et de Troubetzkoy. L'article de Vl. Plungjan montre en tout cas qu'il faut se méfier des généralisations hâtives, et que ces deux personnages sont en fait fort différents l'un de l'autre. D'ailleurs, J.-C. Chevalier insiste sur la différence de réception de Jakobson et Troubetzkoy chez les linguistes français d'avant-guerre. Quant à P. Caussat, il tente lui aussi d'explorer jusqu'aux limites la question d'une distinction possible entre «tradition russe» et «science occidentale», notamment en montrant la lecture biaisée que Troubetzkoy fait du sociologue français G. Tarde.

C'est sans doute dans le rapport à Saussure qu'il est le plus intéressant d'explorer ce qui pourrait être la spécificité du structuralisme jakobsonien. Si K. Koerner insiste sur le rôle fondamental que Saussure joua pour Jakobson, à la suite des linguistes de Kazan et Moscou, L. Matejka, en revanche, met en avant les divergences d'interprétation des concepts fondamentaux chez les deux linguistes (phonème, langue, système). Et F. Gadet montre que, dans la conception du changement, la notion de fonction rapproche davantage Jakobson des premiers fonctionnalistes européens que de Saussure. Toujours dans la recherche des inspirations, pour L. Đurovič, enfin, c'est dans l'OPOJAZ de Petrograd qu'il convient de chercher le fond d'idées le plus constant chez Jakobson.

Deux textes insistent sur la nécessité de prendre au sérieux la formation philosophique de Jakobson, et plus précisément phénoménologique. Pour S. Raynaud, Jakobson s'est libéré des nombreux présupposés philosophiques qui entravent la recherche linguistique de l'époque, devenant ainsi «voraussetzungslos» ; M. Dennes dresse un tableau de la vie philosophique russe des années 1910-1920 et de son retentissement dans les travaux du Cercle Linguistique de Prague.

Enfin deux communications s'interrogent sur la notion de Sprachbund, ou alliance de langues. F. Schaller compare l'approche de Troubetzkoy et celle de Jakobson (l'une syntaxique et lexicale, l'autre phonologique), tandis que P. Sériot met en avant la tension qui consiste à traiter en continu des notions discontinues telles que les phonèmes : la seule issue est une substantialisation des éléments intra-systémiques, paradoxe pour le structuralisme naissant.

«Nous aimons Jakobson», comme aurait dit Barthes à propos de Benveniste, mais notre rencontre, malgré l'année du centenaire, n'était pas une célébration. Remettre l'église au milieu du village nous a semblé faire œuvre plus utile.

© F. Gadet ; P. Sériot